

Ma Gazette de Casa

N° 17 – MIDELT, TOUSSAINT 2013 - CASA, 6 DÉCEMBRE 2013

Chers tous, famille et amis,

En cette fête de Toussaint, je suis au prieuré de Midelt, chez les frères cisterciens qui poursuivent le beau chemin des frères de Tibhirine et de saint Bernard. Avec mon ami, le père Marc Robin, nous sommes venus pour quelques jours de retraite, qui se concluent de belle manière par cette fête de la Toussaint... notre fête à tous... puisque le concile Vatican II nous a fait entendre « l'appel universel à la sainteté », nous sommes faits pour être saints... Mais beaucoup d'entre vous savent aussi que cette fête me touche particulièrement puisqu'il y a 35 ans aujourd'hui j'étais ordonné prêtre à Dijon : pour beaucoup d'entre vous à qui j'adresse cette lettre, c'est grâce au ministère qui m'a été confié ce jour-là que nous nous sommes rencontrés.



Le cloître du prieuré de Midelt et ses rosiers

Alors je rends grâce ce matin à la messe du monastère en rassemblant en un beau bouquet tant de visages qui me parlent de la sainteté de Jésus. Ou plutôt comme je le dis dans mon homélie, vous tous qui, chacun à votre manière, êtes comme une touche de peinture impressionniste qui, avec tous les saints du Paradis, dessinez l'icône du seul Saint, le Christ ! La lumière est très belle aujourd'hui, sur le plateau de Midelt, à 1500 m d'altitude, et le tableau vibre de toutes les couleurs de l'amour, de la pauvreté de cœur, de la passion pour la justice, de la réconciliation, de la clarté du cœur qui fait voir Dieu en toutes choses, des pleurs aussi, et des gestes de tendresse et de consolation, du travail inlassable pour que la paix et la fraternité viennent sur notre terre, à l'image du ciel ! Avec les frères cisterciens et leurs hôtes, nous venons comme chaque matin à 10h de prendre le thé à la menthe avec les ouvriers et artisans marocains qui travaillent au prieuré, moment essentiel de fraternité humaine et spirituelle que le père Ephrem, béninois qui m'a accueilli à la paroisse de Casa il y a 8 ans déjà, aimait appeler la deuxième eucharistie quotidienne du monastère, après la messe du matin...

J'entends en écho à ces moments tout simples et forts à la fois, vécus si souvent avec des amis marocains autour d'un couscous ou d'un ftôr (le repas de rupture du jeûne du Ramadan), mais aussi dans le travail au service de plus démunis avec Caritas ou autre, ce que le pape François disait aux évêques de la CERNIA sur la place Saint Pierre il y a 3 semaines : « **je vous encourage à consolider vos relations fraternelles avec les musulmans.** » Un « tweet » comme il sait en offrir si souvent, et qui nous est allé droit au cœur. Je participais, comme secrétaire général de la Conférence, mais aussi comme vicaire général depuis un an déjà, à cette rencontre des évêques et vicaires généraux du Maghreb qui fut un moment très fort de partage

fraternel et d'encouragement mutuel à poursuivre la mission que Dieu et l'Eglise nous confient. Vous trouverez ci-dessous le « communiqué final », qui dit bien le fruit de la prière et de la recherche des évêques. Personnellement, j'en retiens – en plus de cette très brève mais significative salutation du Saint Père à tous les chrétiens du Maghreb – d'abord les retrouvailles avec nos frères évêques en Libye qui vivent une situation vraiment dramatique, dans un pays très désorganisé, et où on a laissé les plus ultras des idéologues musulmans prendre le pouvoir : les communautés religieuses qui avaient été invitées par Khadafi à venir servir dans les hôpitaux et auprès des plus pauvres, ont presque toutes été invitées fermement à partir ; plusieurs prêtres aussi ; il faut beaucoup prier pour que la présence priante et pacifiante des chrétiens auprès des libyens de bonne volonté porte à long terme des fruits de réconciliation et de fraternité...

J'ai été touché aussi par la joie profonde du nouvel archevêque de Tunis, un italien qui a toujours servi en Palestine-Israel, Mgr Ilario, et qui découvre son diocèse et son nouveau pays avec beaucoup d'amour... C'est intéressant d'entendre aussi le point de vue emplis de lucidité espérante des différents évêques et vicaires généraux qui vivent au plus près des communautés chrétiennes, mais aussi des citoyens des pays où ils exercent leur ministère ; car, comme l'avait dit avec vigueur il y a quelques années à Rome le P. Vincent, l'évêque de Rabat, à un cardinal qui trouvait qu'il y avait chez nous beaucoup de prêtres pour peu de chrétiens : « on n'est pas évêque ou prêtre pour les chrétiens, mais pour tous les hommes que Dieu aime ! » Vous pourrez lire en annexe le compte rendu de cette CERNIA qui fut toute simple mais pleine de rencontres et de la vie que suscite l'Esprit, partout...



Le pape François s'adresse à la CERNIA

10 jours après, j'étais de nouveau en Italie, à Assise, pour fêter avec le mouvement italien du MIAMSI ses 70 ans, et les 50 ans du MIAMSI. Beaucoup savent combien j'ai été et demeure marqué par l'ACI-MIAMSI, qui m'a entre autres conduit au Maroc, mais aussi chez beaucoup d'entre vous, amis de 4 continents qui recevez cette Gazette et qui m'avez si bien reçu chez vous ! Alors c'était important pour moi d'y participer. Rinascita Cristiana avait très bien organisé cette rencontre, pleine d'émotion, de prière, de joie et de vie, de témoignages très vivifiants ; le thème de la rencontre : « Prove di futuro » = Preuves, signes d'avenir... J'y ai retrouvé l'équipe internationale du MIAMSI qui tenait en même temps son bureau, l'ami Daniel Guéry venu au titre de la présence agissante du MIAMSI au Conseil de l'Europe, et de nombreux amis italiens. On m'avait demandé d'intervenir sur ma fonction de « chargé de mission pour l'Afrique » et je me permets de vous livrer le témoignage que j'ai donné sur les FORUMS CITOYENS que nous avons organisés à 3 reprises déjà et qui commencent à porter de beaux fruits. Voici :

Salam aleikoum ! Buon Giorno chez moi au Maroc où, grâce au MIAMSI, j'exerce mon ministère depuis 8 ans. Quand j'ai été appelé comme aumônier international du MIAMSI en 1996 – ce qui m'a permis de participer à l'équipe qui a osé organiser le congrès de Fiuggi, en 2000 – on m'a bien vite demandé d'aller visiter le seul mouvement du MIAMSI qui existait alors en Afrique subsaharienne : le groupe Amitié du Burkina Faso, fondé par des membres de Rinascita !

Et je voudrais vous raconter comment nous avons osé planter un petit baobab... qui étend maintenant ses racines dans 8 pays et commence à nous offrir quelques excellentes noix que je voudrais vous offrir comme cadeau d'anniversaire pour vos 70 ans !

C'était l'époque du 1^{er} synode des Eglises d'Afrique ; dans son exhortation apostolique finale, le pape Jean-Paul II écrivait à peu près ceci : « si l'Afrique a tant de mal à se développer, n'est-ce pas parce qu'il y a trop peu de chrétiens engagés dans la vie politique ? » Avec les responsables du mouvement de jeunes du MIAMSI, la JICI, en particulier les amis Dominique de France, et Jean de Dieu du Mali, nos équipes internationales ont décidé, à leur modeste mesure, de relever ce défi. Car l'originalité de nos mouvements est d'inviter les personnes qui exercent des responsabilités à changer leurs mentalités pour les mettre au service du « bien commun ».

Alors nous avons décidé que le savoir-faire de notre MIAMSI, nous pourrions le mettre gratuitement au service des jeunes adultes des pays d'Afrique de l'Ouest, pas d'abord pour fonder des mouvements du MIAMSI, mais pour travailler au développement de ces pays pour qu'il y ait moins de personnes qui s'enfuient de chez eux pour passer chez nous au Maroc ou en Tunisie, et se noyer dans la mer au large de Lampedusa... Requiescant in pace !

Et nous avons inventé ce que nous appelons le FORUM CITOYEN. Il s'agit de convoquer pour une semaine de travail selon la démarche de nos mouvement : Voir – Juger – Agir, de jeunes adultes de 20 à 45 ans déjà engagés dans l'Eglise et dans la société, soucieux de lier leur vie et leur foi, et provenant de plusieurs pays à la fois : la dimension internationale est fondamentale, car on découvre que ce qui semble impossible chez soi ne l'est pas dans le pays voisin, et réciproquement.

Le premier FORUM CITOYEN s'est réuni à Bamako au Mali en 2003 sur la question de l'engagement dans la vie politique. Pourquoi au Mali ? Parce que ce pays a un savoir faire que peu de pays avaient à l'époque : la décentralisation, c'est-à-dire la mise en œuvre de ce principe fondamental de la doctrine sociale de l'Eglise qu'est la subsidiarité. Les 60 participants provenant de 8 pays d'Afrique de l'Ouest ont d'abord découvert que déjà ils étaient des citoyens actifs, chacun dans sa cité, dans son pays. Le savoir-faire pédagogique de nos animateurs, Augustin Cissé et Emmanuel Sagara, a fait merveille. Puis ils ont découvert le trésor d'expérience que constitue la doctrine sociale de l'Eglise : ils connaissaient cette expression, mais c'était pour eux un mot vide, sans contenu, et c'est avec émerveillement qu'ils ont découvert combien l'expérience de catholiques dans beaucoup de pays permet de dégager une manière catholique de pratiquer la politique. Alors, chacun, chacune a pris des engagements concrets à mettre en œuvre là où il vit. Et nous nous sommes donné rendez-vous 3 ans après.



Le MIAMSI a 50 ans – le bureau international

En 2007, les membres d'un mouvement d'Eglise qui avaient découvert le MIAMSI à Bamako, le mouvement Huenusu du Bénin, nous ont accueillis à Cotonou. Nous avons décidé de travailler cette fois-ci sur l'engagement économique. Pourquoi au Bénin ? Parce que Huenusu rassemble des personnes qui ont décidé que la corruption n'est pas une fatalité, et qu'on peut la faire régresser en travaillant à repérer ses causes et en changeant les structures de péché qui la rendent possible. Mais

aussi, au Bénin, il y a un extraordinaire laboratoire de développement rural qui s'appelle SONGHAÏ, à Porto Novo, où les 80 participants provenant de 8 pays ont passé une journée. Une semaine de partage d'expériences, de mise en commun des engagements pris 3 ans auparavant... Et la surprise de voir que nos amis du Mali avaient fondé un mouvement, le MCRC (Mouvement des Cadres et Responsables Chrétiens), et les Nigériens un GRAC (Groupe de Réflexion et d'Actions des Cadres catholiques nigériens) et qu'ils frappaient à la porte du MIAMSI ! Nous avons offert à tous les participants le tout nouveau Compendium de la Doctrine Sociale de l'Eglise : j'espère que vous le connaissez tous et qu'il est en bonne place dans chacune de vos bibliothèques ! Vous auriez vu leur émerveillement de feuilleter ce document, de repérer les articles concernant la vie économique et de découvrir que l'Evangile et l'Eglise ne nous laissent pas seuls face aux difficiles questions de l'initiative économique et de la création de richesses, sans toujours attendre, grâce à l'expérience de Songhaï, l'appui des pays du Nord. On s'est une nouvelle fois donné rendez-vous quelques années après.

Et c'est en 2011 que nous avons convoqué un 3° Forum Citoyen à Conakry. L'Eglise de Guinée nous l'a demandé, car le pays sortait tout juste de 50 ans de dictature, et la citoyenneté est un défi difficile ... les élections qui se déroulent ces jours-ci le montrent. Nous avons choisi comme thème : « Justice, réconciliation, et dialogue interreligieux ». Pour la première fois, des anglicans, mais surtout des musulmans ont participé au FORUM CITOYEN qui regroupa plus de 120 personnes et fut sponsorisé par le président de la République lui-même. Pour la première fois aussi, un évêque envoyé par le Conseil Pontifical Justice et Paix a participé à cette rencontre. Et le premier fruit de ce Forum fut la création d'un conseil national du laïcat en Guinée, mais aussi la demande d'un vieux mouvement d'intellectuels guinéens passablement endormi, de créer des liens avec le MIAMSI.

Ce que j'essaie de vous dire en vous racontant cette histoire, c'est PREMIÈREMENT combien il est important de se positionner sur les défis les plus complexes qui habitent les personnes en responsabilité, et particulièrement les jeunes adultes, ce que le pape François appelle les « périphéries », là où croit que la foi n'a rien à dire. DEUXIÈMEMENT : notre démarche de révision de vie est un trésor méconnu qui permet aux personnes de découvrir qu'elles sont déjà acteurs, et en même temps, en analysant grâce à la foi, on peut découvrir des chemins inattendus, des toutes petites portes dans ce qui semble des murs infranchissables. TROISIÈMEMENT : la doctrine sociale de l'Eglise, pour peu qu'on la travaille, est un trésor de savoir-faires qui peuvent aider les responsables à changer le monde, au moins un peu. QUATRIÈMEMENT : la dimension internationale est incroyablement féconde, dans l'Eglise cela s'appelle essayer d'être concrètement catholiques !

Ainsi nous avons découvert la capacité d'organiser la société des Maliens qui envoient des centaines de petits paysans se former à Songhaï pour sortir de l'économie de subsistance, le savoir-faire contre la corruption des Béninois, et la pratique du dialogue islamo-chrétien des Guinéens, l'implication des Congolais de l'ACI-RDC pour changer les structures économiques qui exploitent les femmes et les enfants dans les mines de coltan, tandis que le GRAC du Niger a grandement contribué à la transition démocratique dans son pays en étant présent dans toutes les commissions qui ont mis en place les nouvelles institutions, tandis que Vie & Foi Maroc rassemble des cadres africains qui prouvent qu'ils peuvent contribuer au développement de leur pays – la Côte d'Ivoire, le Cameroun, le Burkina Faso - en créant des entreprises au Maroc. CINQUIÈMEMENT : la gratuité = nous n'avons pas d'abord travaillé pour fonder le mouvement, mais pour rendre les chrétiens plus citoyens, et du coup ils ont découvert qu'ils avaient besoin d'un mouvement comme le nôtre pour persévérer dans cet engagement.

Alors j'ai deux noix de notre Baobab à vous offrir comme cadeaux d'anniversaire ! La première : en juillet dernier, est née la Région Afrique du MIAMSI, et je suis sûr que ces mouvements sauront nous apprendre de nouvelles manières d'espérer en l'avenir de nos mouvements d'Europe. La deuxième noix : si Jean de Dieu sans lequel nous n'aurions jamais osé inventer les FORUMS CITOYENS, n'est pas avec nous, c'est parce qu'on lui a demandé, à cause de cette expérience, de se présenter avec plusieurs autres membres du MCRC, aux élections législatives dans le Mali en reconstruction.

La boucle est bouclée : ce qui nous a mis en route, c'est l'interpellation de Jean-Paul II il y a 15 ans à ce que les chrétiens s'impliquent en politique ; le MIAMSI d'Afrique a travaillé à former des citoyens vraiment chrétiens, et grâce à votre prière d'aujourd'hui et de demain, des membres du MIAMSI seront demain des ferments de renouveau dans l'assemblée nationale du Mali et travailleront pour que plus personne n'ait d'autre solution que de rêver de traverser la Méditerranée pour faire vivre sa famille en Afrique !

Barak allaoufiq = grazie mille !

Le MIAMSI : oui, 15 ans d'efforts avec beaucoup d'autres, et le 20 juillet le groupe Vie & Foi de Rabat a accueilli les responsables de tous les mouvements du MIAMSI d'Afrique pour une première rencontre afin d'organiser le Relais Africain décidé à l'AG du mouvement à Fortaleza en novembre 2012. Ce fut une belle rencontre, bien organisée par les « Marocains » mais aussi la présidente internationale, Maryse. Un moment de pardon et de réconciliation pour les blessures qui jaillissent inévitablement dans la vie internationale, mais aussi un vrai dynamisme pour aller rejoindre tant de personnes en responsabilité qui rêvent d'un mouvement d'Eglise comme le MIAMSI sans savoir qu'il existe ! L'heure est à la maturation de projets et d'initiatives : l'équipe « africaine » (Georges de Ouagadougou, Yves-Hervé l'ivoirien de Rabat et Anne-Marie de Niamey) y travaillent... et j'aurai sûrement des nouvelles à vous donner dans une prochaine Gazette...

Au Maroc, nous vivons au rythme de la mise en œuvre de la nouvelle Constitution élaborée en réponse au « printemps arabe ». Pas toujours facile : nous avons eu un gouvernement provisoire pendant 4 mois parce qu'un parti s'était retiré de la coalition au pouvoir, et les hommes politiques marocains ne sont pas forcément au fait de la négociation politique pour élaborer un programme de gouvernement qui, jusqu'à l'an dernier, était élaboré au palais. La crise économique est là, avec le gel de nombreux investissements pour stabiliser les finances nationales, et du coup un chômage plus difficile encore. Mais on sent partout une volonté d'assainir la « gouvernance » comme on dit aujourd'hui, à commencer par Mohamed VI qui a fait un diagnostic sévère ces temps-ci tant sur l'éducation que sur la manière de gérer les villes (notamment Casa...)



La grande nouveauté politique, c'est la décision, grâce à l'inspiration du Comité National des Droits Humains, de réformer de fond en comble la politique à l'égard des migrants : en septembre, à l'initiative du roi, il a été décidé que le Maroc ne se considérerait plus seulement comme un pays d'émigration ou de transit de migrants, mais comme un pays d'accueil. Cela signifie concrètement que désormais les enfants de migrants, même en situation irrégulière, peuvent être scolarisés dans les écoles marocaines : nous hébergeons

Un migrant – sculpture sur la Corniche de Casa en août depuis quelques mois, à la paroisse, une maman ivoirienne avec 3 enfants de 5 à 10 ans ; il faut voir leur joie de pouvoir enfin aller à l'école

depuis la mi-octobre, juste de l'autre côté du carrefour, même si l'école se fait en arabe... être moins isolés, avoir des copains et copines, arrêter de rester cloîtrés à la maison en attendant une solution qui n'arrive pas (la maman n'arrive pas à envisager son avenir...), c'est pour eux un vrai bonheur ! Les petits de l'Eveil à la foi que j'accompagne avec bonheur dans la paroisse depuis 6 ans, vont aller à la rencontre des enfants migrants de leur âge en apportant chacun un cadeau pour l'une ou l'autre au Noël qui sera organisé le 18 pour les enfants du Service Accueil Migrants dont je vous ai déjà parlé ; un certain nombre de leurs mamans y travaillent déjà en participant à l'association Soleils d'Afrique qui cherche tous les moyens les plus inventifs pour soutenir ce travail social imprégné du souci de la justice à la manière du bon samaritain.

Oh tout n'est pas simple ni rose, aujourd'hui encore (je poursuis cette lettre le 6 décembre...) on évoque des violences intolérables infligées par les forces de l'ordre à des migrants illégaux sans défense, qui du coup se pressent en masse à la porte des ONG pour trouver un peu de sécurité... Mais en même temps nous ne pouvons que saluer cette nouvelle politique fondée sur les droits humains et non sur la répression, qui se concrétisera peu à peu et facilitera le travail que Caritas accomplit ici avec tant d'ONG marocaines soucieuses des droits des étrangers. Que l'Esprit qui animait Mandela – dont on vient d'annoncer le décès – s'implante peu à peu partout en Afrique, puisqu'on ne cesse de relever que ce qui l'habitait le plus profondément, c'est le respect de toute personne, le respect de l'autre...



Ce respect, je suis émerveillé de le voir grandir entre chrétiens de confessions différentes à Al Mowafaqa, notre étonnant Institut œcuménique de théologie !

Je vous l'ai déjà présenté, notre institut. Chaque mois depuis juillet, une session rassemble des étudiants, qui sont entre 30 et 40 à chaque session, de 20 à 77 ans, moitié catholiques, moitié protestants, surtout subsahariens, mais aussi européens. A chaque fois, s'il s'agit de matières « religieuses » (car on y apprend aussi l'arabe et le grec biblique), 2 profs, l'un catholique, l'autre protestant enseignent ensemble la matière. Peu à peu, on apprend à se connaître, à se respecter, à dépasser les préjugés.

12 étudiants ont été appelés par les Eglises à servir comme pasteurs stagiaires (protestants) ou assistants paroissiaux (catholiques). Chez nous, il s'agit de Roméo le congolais RDC. Hermann le camerounais, Romain le français et Samedi le tchadien. Je suis témoin de la profondeur de leur engagement, ils commencent leur « ministère » à Oujda, Settlat, Khouribga, Rabat et bientôt Beni Mellal, et essaient de plonger dans le travail théologique, parfois plus aride et exigeant qu'ils ne l'imaginaient (je me rappelle combien je fus « noyé » à mon arrivée à la catho de Paris, en particulier à mes premiers T.D. De Christologie!).

C'est vraiment une espérance pour nos Eglises. Mais aussi pour le pays. Nous commençons maintenant à mettre en route le 2° étage de la fusée Al Mowafaqa, le versant Dialogue des Cultures et des Religions et nous venons d'embaucher une responsable culturelle, qui est une femme juive originaire du Maroc, Sarah, toute heureuse d'y revenir. Elle va travailler à associer des artistes qui vivent au Maroc à notre projet, car nous sommes convaincus que l'art est un bon chemin pour mettre à jour les questions existentielles qui habitent nos contemporains, et que la théologie doit prendre en compte ces défis (nous nous inspirons, modestement, de ce qui se vit aux Bernardins à Paris).

Cette belle aventure occupe une part notable de mes pré-occupations (les 2 !), ainsi vendredi prochain je dois faire visiter l'institut à la 2^e secrétaire de l'ambassade des USA qui est « chargée des affaires religieuses et de la liberté des cultes au Maroc »...

Ce beau projet nécessite des financements, et là je me permets de m'adresser à vous, mes amis. Nos Eglises catholique et protestante au Maroc sont pauvres, puisque la majorité de nos fidèles sont des étudiants ou des migrants. Nous cherchons donc en particulier à soutenir des bourses pour les étudiants : un stagiaire revient à 6000 Euros par an puisqu'il est indemnisé pour travailler au service de l'Eglise, que nous lui fournissons une couverture santé, et qu'il faut lui payer les frais de scolarité qui sont importants en particulier parce que tous les enseignants doivent venir de l'étranger (Europe, Afrique, Moyen Orient).

Est-ce que vous pourriez vous organiser, par exemple sur un diocèse, une paroisse ou un groupe d'amis, une association, voire une famille pour prendre en charge tout ou partie du financement d'un étudiant sur les 4 ans que durent ses études ? Tout ou partie de ces 6000 Euros, ce qui est important pour nous, c'est l'engagement à recevoir cela pendant le temps de la mission de ces jeunes, qui se sont engagés pour 4 ans à servir l'Eglise et donc en même temps à se former pour que leur service soit un témoignage d'une foi construite.



La première promotion d'Al Mowafaqa

Bien sûr, vous pouvez aussi nous aider par des dons ponctuels, par exemple la quête de la semaine de prière pour l'unité des chrétiens. Un grand diocèse de France est en train de décider de nous consacrer une part de sa quête de Carême. Car au-delà des bourses des étudiants, nous avons aussi des frais d'aménagement des locaux, de constitution d'une bibliothèque, de création d'un site internet permettant l'e-learning, etc...

Pour ceux d'entre vous qui demeurez en France, nous avons créé une association « les Amis d'Al Mowafaqa », présidée par l'ancien directeur des Bernardins, Michel de Virville. On peut verser les dons à l'ordre de « Les Amis d'Al Mowafaqa » 7 rue Alphand – 75013 PARIS. Et si quelques-un(e)s d'entre vous avaient un peu de temps à donner à l'association, nous en serions ravis. Je vous mettrai en contact avec les responsables. Nous sommes déjà soutenus par des grandes institutions comme l'EPUF (L'Eglise réformée de France), les Oeuvres Pontificales Missionnaires, le Secours Catholique, des fondations pour le dialogue des cultures en France et au Maroc, des institutions d'Eglise en Allemagne... Mais il nous faut un peu plus encore...

Si vous connaissez des mécènes qui pourraient être intéressés, sur le versant théologique, mais plus encore sur le versant « dialogue des cultures », nous avons des documents et arguments disponibles pour étayer vos demandes : n'hésitez pas à me les demander, ou adressez-vous directement à l'institut : institut@almowafaqa.com.

Je n'ai jamais fait appel à vous de cette manière, dans les 16 Gazettes précédentes... là, je me permets de le faire, car l'enjeu est important. Ne s'agit-il pas d'une manière de rejoindre les fameuses « périphéries » dont nous parle sans cesse le pape François, et d'un germe prometteur pour que grandisse la réconciliation entre les Eglises... Merci du fond du cœur de ce que vous pourrez faire...

Les périphéries... mon ministère de vicaire général me fait voyager beaucoup plus dans le Maroc : j'étais à Oujda début octobre, à la frontière algérienne, pour conduire Romain prendre son nouveau ministère Al Mowafaqa dans cette extrémité du Maroc. J'étais à Midelt chez les moines

fin octobre, à Agadir, autre extrémité à la mi-novembre où j'ai vécu de belles rencontres avec les 3 prêtres les plus au sud-ouest du diocèse et avec la communauté chrétienne d'Agadir (et aussi avec mes amis Denis et Odile en vacances là-bas). Demain je serai à Tanger pour animer la recollection des étudiants... et lundi à Fès, le cœur spirituel de l'islam marocain, pour la rencontre des responsables pastoraux de tout l'Est du diocèse. Il me manque une dernière « périphérie », Errachidia, l'ancien Ksar es Souk où mon frère Christian et Chantal son épouse ont effectué leur temps de coopération... il y a bien longtemps !

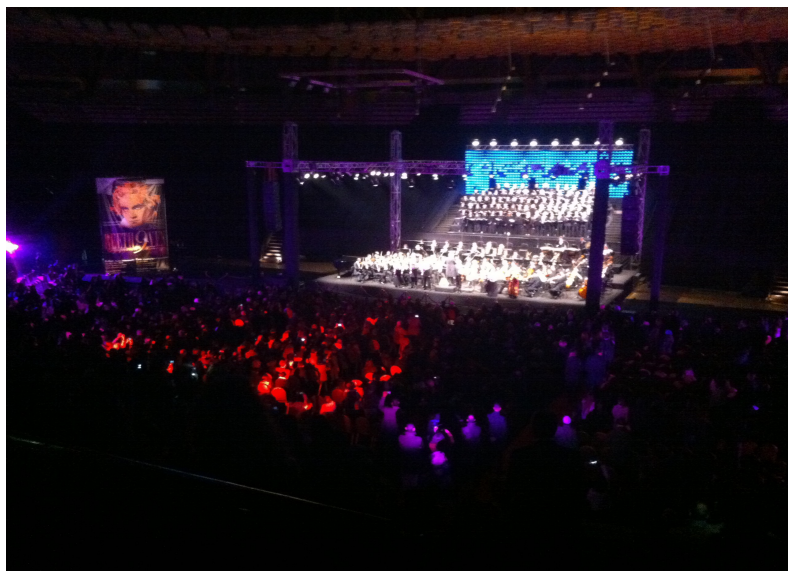
J'aime ce ministère de confiance auprès de l'évêque et auprès des communautés du diocèse. Comme chaque année, nous avons vécu un temps fort avec tous les prêtres et diacre du diocèse pour notre rencontre annuelle, début novembre : grande innovation cette année = ce sont deux femmes qui ont animé ces journées ! Une marocaine, Nadia Khrouz, très engagée dans le soutien aux migrants étrangers et surtout subsahariens (elle prépare une thèse à Grenoble à leur propos) ; elle est venue nous décrire le plus précisément possible qui sont ces migrants et les questions qui se posent à leur sujet, mais aussi nous faire comprendre les enjeux de la nouvelle politique migratoire du pays. Et une religieuse sénégalaise, sr Anne-Béatrice Faye, en poste au Burkina Faso, qui enseignera la philosophie à Al Mowafaqa : nous lui avons demandé de nous parler des femmes en Afrique, de la façon dont le synode africain invite à un regard renouvelé sur leur place dans l'Eglise et la société. Mes confrères - et moi-même - ont été passionnés et un peu bluffés par ces deux personnes, qui nous ont vraiment beaucoup appris, et avec cette belle manière féminine de regarder et d'espérer la vie.

Périphéries encore :

- Les missionnaires de la Charité viennent d'ouvrir à Casa un service pour que des personnes en fin de cancer qui sont très mal logées chez elles, puissent terminer leur vie entourées de leurs proches (les chambres d'environ 15 m2 comportent en plus du lit médicalisé des banquettes à la marocaine pour que la famille puisse se reposer), dans la tendresse, des soins attentifs, et la joie d'aimer qui habite tant ces sœurs... L'amie Colette de Dijon a été heureuse de venir servir près d'un mois chez elles au printemps, auprès des jeunes mamans célibataires, et j'ai donc eu la joie de sa visite !

- L'Aumônerie des Etudiants à Casa a décidé de se « délocaliser » : le P. Roméo et la Sr Antoinette cherchent à aller rejoindre les jeunes là où ils vivent, loin (et cher, pour les transports) de notre église, et à susciter des rencontres et prières dans les colocations ; cela permettra peut-être à certains étudiant/es, isolés, qui n'osent pas rejoindre la communauté chrétienne, de se sentir accueillis dans l'Eglise – famille (comme on aime dire en Afrique) alors que leur propre famille est si loin = au-delà du Sahara et à au moins 1000 Euros de distance (leur bourse est en général de 70 Euros par mois...)

- Hier soir, j'ai assisté au magnifique concert donné par l'orchestre philharmonique du Maroc : la 9^e symphonie de Beethoven, écoutée avec émerveillement par près de 2500 spectateurs mélomanes. Je ne pensais pas qu'elle servirait d'hommage à Nelson Mandela... Mais surprise, au début du concert nous avons vu arriver des enfants en costume strict de concertistes, avec les violons, flûtes et autres contrebasses... et le premier violon de l'orchestre de venir nous dire : « non, l'orchestre philharmonique n'a pas rétréci au lavage, mais depuis 2 ans nous avons décidé d'offrir à des



jeunes des quartiers les plus défavorisés du Maroc, déjà ou bientôt délinquants, d'apprendre la musique qui adoucit les mœurs ; nous avons mis en place cet orchestre qui va jouer devant vous avec beaucoup de trac mais aussi de conviction. » Et nous avons entendu ces jeunes nous donner un mini-concert d'un quart d'heure, avec beaucoup d'application, certes le son des violons n'était pas encore aguerri, mais il n'y eut aucune fausse note, et la standing ovation de tout le public les encourage à s'accrocher à leur instrument pour (re)trouver une place dans la société : « quand ils font une grosse bêtise, la punition la plus douloureuse que nous pouvons leur infliger, c'est de les priver de leur instrument pendant un mois » ajoutait le chef d'orchestre, heureux de voir ces jeunes apprendre, par la beauté, leur dignité d'homme et de femme !

A ce propos, je vous invite à aller voir le film « les chevaux de Dieu » qui décrit l'enchaînement qui a conduit des jeunes des quartiers délaissés de Casablanca à se faire « kamikazes » en 2003 lors des terribles attentats qui ont ensanglanté la ville. Le film est pudique, mais décrit le passage, la canalisation de la haine imposée par la vie à ces enfants pour en faire des hommes haineux au-delà de toute raison. Ce film reprend le beau livre de Mahi Binebine *Les étoiles de Sidi Moumen* (Edition le Fennec)... Vous vous rappelez peut-être que dans mes vœux de Noël 2012 je vous décrivais l'itinéraire du tram de Casa conduisant les enfants de Sidi Moumen (quartier vigoureusement réhabilité) de leur quartier à l'université et à la plage, en passant par la diversité des quartiers de Casa : le nombre des joggeurs sur la corniche de Casa a décuplé depuis que le tram y conduit (je me contente de m'y promener, je ne suis toujours pas converti à la course à pied !!!)

Dans quelques semaines, nous fêterons Noël... et nous aimerons échanger des vœux. Je me prépare à Noël en méditant le beau texte que nous a adressé le pape François sur la joie de l'Evangile... nous convertir à la joie ! Je suis étonné de l'écho que son élection a suscité dans le peuple marocain qui d'habitude ne s'intéresse pas beaucoup à nos « affaires chrétiennes », et ce n'est pas rare que des personnes nous en parlent, comme d'une personne dont on aimerait être l'ami tant il semble avoir une aptitude à la relation hors du commun... et ça m'encourage à essayer de consolider les relations fraternelles avec les marocains, comme il nous y invitait à Rome, même si, bien sûr, ce n'est pas toujours facile, et les relations ne sont pas idylliques, loin de là. Mais son aptitude au respect (comme Mandela) est vraiment source d'inspiration...

Je termine avec quelques nouvelles familiales : ma famille de sang, j'ai pu voir presque tout le monde l'été dernier, en particulier en ayant la joie de baptiser mon 30^e petit-neveu, Clément, fils de Gwenola et Sylvain, petit-fils de Patrick et Monique ; et le 33^e, Aristide, fils de Lætitia et Jean-Baptiste, petit-fils de Didier et Magali. Ma filleule Mathilde a fêté ses 18 ans à la suite d'un voyage en Chine où, avec des camarades de classe, elle est allée enseigner le français à des enfants de la campagne chinoise... Dans ma famille spirituelle, le diocèse de Rabat, nous avons eu la grande épreuve du décès de 3 prêtres en une année : André Joguet (auquel l'évêque m'a appelé à succéder comme vicaire général), Jacques Levrat qui était très investi dans le dialogue des cultures à la Source où vient de s'installer Al Mowafaqa, et Jean-Pierre Michau salésien passionné d'éducation et de vie spirituelle... tous 3 avaient passé près de 40 ans de leur ministère au Maroc, piliers de notre Eglise... qui voit son ministère au service des hommes et des baptisés renaître d'une autre manière grâce à Al Mowafaqa... Sachez que vous serez toujours bien accueillis si vous venez nous visiter, j'ai eu la joie de recevoir encore cette année de belles visites amicales pour un week-end ou quelques semaines ou une simple escale entre le sud du Sahara et l'Europe : tout est bon à prendre pour vivifier l'amitié !...

A tous, je vous dis mon amitié, mon affection fidèle, et aussi ma prière... comme je compte sur les vôtres !

Daniel

CONFERENCE DES EVEQUES DE LA REGION NORD DE L'AFRIQUE (CERNA) Rome, 6 au 9 octobre 2013

Communiqué final

La *Conférence des Evêques de la Région Nord de l'Afrique* (CERNA) s'est réunie à Rome du 6 au 9 octobre 2013. Y ont pris part les évêques et leurs collaborateurs ainsi que le préfet apostolique de Laayoune, à l'exception de Mgr Santiago Agrelo Martinez, archevêque de Tanger, pour raison de santé. Mgr Domenico Mogavero, évêque de Mazara del Vallo, nous a rejoints pendant deux jours. Mgr Vincent Landel, archevêque de Rabat et président de la CERNA, a conduit cette réunion. Nous avons bénéficié avec joie de l'hospitalité du Séminaire Français, ce qui nous a donné entre autres l'occasion de vivre une belle soirée d'échanges avec les séminaristes.

Le mercredi 9 octobre, nous avons participé à l'audience publique sur la place saint Pierre. Le pape François a donné une belle catéchèse sur la catholicité de l'Eglise insistant sur la communion dans les diversités. Il a salué les évêques du nord de l'Afrique et nous a encouragés à "consolider nos relations fraternelles avec les musulmans". Un repas avec le P. Lombardi, porte-parole du Saint-Siège, nous a permis d'apprécier de plus près la personnalité du pape François et le nouveau souffle qu'il apporte à l'Eglise et au monde. Cela conforte notre manière de faire Eglise au plus près des personnes avec lesquelles nous vivons, tâchant d'être signes du Christ qui aime les habitants du Maghreb. L'invitation du pape François à aller vers les « périphéries » nous stimule à vivre l'appel de l'incarnation, dans l'humilité, le service et l'espérance.

Comme à chaque conférence, les évêques ont partagé ce que vivent leurs Eglises, et on a pu noter un contraste très fort entre la Libye et les autres pays.

Le manque de sécurité qui règne en Libye a eu pour conséquence que la plupart des communautés de religieuses venues travailler dans la santé publique à la demande des pouvoirs publics libyens ont été priées de quitter le pays. Le vicaire apostolique de Tripoli nous confiait : « Je ne pensais pas que la Libye pourrait un jour connaître une telle situation et qu'on nous demanderait de partir, nous qui n'avons rien fait contre elle. C'est pour moi une souffrance terrible. Même si je ne comprends pas le dessein de Dieu à travers tout cela, avec mes frères et sœurs qui sont encore là, je m'efforce de tenir dans l'espérance. »

Les suites du processus révolutionnaire en Tunisie placent le pays dans une situation d'incertitude et d'attente, dans laquelle néanmoins l'ordre public n'est pas mis en péril. Sur fond de difficultés économiques et sociales croissantes, le pays cherche son chemin sur le plan politique, toujours dans l'attente d'une constitution deux ans après les élections. L'Eglise dans ce contexte vient d'accueillir un nouvel archevêque en avril dernier : Mgr Ilario Antoniazzi a pu d'ores et déjà visiter l'ensemble des régions et communautés du pays, à la rencontre d'une Eglise réputée « des catacombes » et qu'il découvre « mosaïque, jeune et vraie. »

L'Algérie vit aussi un temps d'incertitude dans l'attente des prochaines élections présidentielles. Le Diocèse d'Oran a accueilli son nouvel évêque, le père Jean-Paul Vesco, le 25 janvier : il retrouve avec joie un diocèse qu'il a connu comme vicaire général. Le Diocèse de Constantine et Hippone, à l'occasion de la rénovation de la basilique Saint Augustin d'Hippone et des cent ans de son élévation comme basilique, vit cette année 2013-14 à la lumière de St Augustin. Le Diocèse de Laghouat-Ghardaïa se réjouit de l'arrivée de plusieurs communautés religieuses. Et les quatre diocèses d'Algérie commencent à vivre une année interdiocésaine sur les traces des disciples d'Emmaüs.

Au Maroc, la nouvelle constitution se met en œuvre peu à peu, sur un fond d'incertitudes dues à la crise économique mondiale. Un débat émerge sur la question de la liberté de conscience, à laquelle l'opinion publique ne semble pas encore prête. Le Diocèse de Tanger se réjouit de l'arrivée de plusieurs Frères Franciscains, de Filles de la Charité et de Carmélites, et de la signature d'une convention entre le diocèse et la Custodie franciscaine. La collaboration entre les deux diocèses s'intensifie dans l'accompagnement des étudiants et des migrants. Et le Diocèse de Rabat vient de créer avec l'Eglise Evangélique au Maroc l'institut œcuménique de théologie Al Mowafaqa dont une quarantaine d'étudiants catholiques et protestants suivent les cours ; parmi eux, douze ont été appelés au service de paroisses catholiques et protestantes en manque de prêtre ou de pasteur. Le Sahara Occidental, toujours dans l'attente d'une solution politique durable, vient de recevoir un nouveau Préfet apostolique, le P. Mario León Dorado, qui en était l'administrateur depuis 2 ans. La venue de nombreux touristes dans le sud de la région a conduit à un nouvel essor de la paroisse de Dakhla.

Nous avons longuement travaillé sur un projet de document qui dise l'actualité de la présence et de l'action de notre Eglise au Maghreb. Après le document « les Eglises au Maghreb en l'an 2000 », il nous paraît important d'actualiser le sens de notre présence de disciples de Jésus dans un contexte régional et

ecclésial en pleine évolution, et d'aider les fidèles à s'insérer dans nos Eglises ou à y persévérer. Une équipe de rédaction a été désignée à cette fin.

Le Cardinal Tauran nous a reçus au Conseil Pontifical pour le dialogue interreligieux, et nous a entretenus de l'action du Conseil dans le cadre du nouveau Centre du dialogue interreligieux de Vienne (KAICIID). Nous avons échangé sur l'actualité du dialogue, dans un contexte où les musulmans eux-mêmes se trouvent davantage confrontés à leurs diversités. Nous souffrons de ce que beaucoup d'Eglises manifestent une certaine peur de l'islam. Il est vrai que le dialogue n'est pas facile, mais nous réaffirmons notre conviction qu'envers et contre tout, c'est notre vocation chrétienne que de chercher les chemins de la rencontre de l'autre et du dialogue.

Une visite au Conseil Pontifical pour les migrants et itinérants nous a permis de rencontrer le Cardinal Veglió et ses collaborateurs avec lesquels nous désirions fortement évoquer la présence de nombreux étudiants subsahariens dans nos pays et nos Eglises, car le monde des étudiants à l'étranger relève de la mission de ce Conseil. L'apport de chaque pays a vivement intéressé nos hôtes : grâce aux étudiants venus de presque tous les pays d'Afrique, nous ré-ouvrons des communautés, nos Eglises rajeunissent, ces jeunes sont, au cœur de l'université, t acteurs d'un dialogue Nord-Sud et interreligieux que l'Eglise ne peut vivre en ces lieux que par eux, ouvrant à un plus grand respect mutuel et à une évolution réciproque des mentalités. A l'écoute des nombreuses et diverses initiatives de formation humaine et chrétienne que nous proposons aux jeunes et à leurs accompagnateurs, le Conseil nous a généreusement proposé son appui.

Les personnes migrantes sont nombreuses dans nos pays et aussi dans nos communautés chrétiennes, et dans le contexte du drame de Lampedusa, nous avons voulu rencontrer « Caritas Italiana » avec laquelle nous entretenons depuis de nombreuses années un étroit partenariat, notamment sur cette question. M. Silvio Tessari, responsable pour « Caritas Italiana » des relations avec les Caritas du Maghreb et du Moyen-Orient, est venu nous entretenir des enjeux d'une pastorale de la migration : cette pastorale sociale et spirituelle est de notre responsabilité. Il en a souligné les trois dimensions : Agir, Former, Promouvoir. Pour dépasser la simple assistance qui demeure indispensable en cas d'urgence (la pastorale du Bon Samaritain), il convient de considérer le phénomène migratoire dans sa globalité, ses causes, ses effets, ses conséquences, et de discerner les justes moyens pour soutenir les personnes migrantes ; à ce titre nous constatons que nos pays deviennent des pays d'immigration et non plus seulement des pays d'émigration et de transit ; en particulier, nous nous réjouissons de ce que le Maroc ait décidé d'une politique migratoire visant l'intégration des personnes migrantes, sous le signe des droits humains. Il convient aussi de sensibiliser l'opinion publique sur ces thèmes trop souvent ignorés ou médiatisés seulement dans le cas de terribles drames comme celui de Lampedusa. Il nous est essentiel d'entretenir et d'accentuer le partenariat avec les associations et organismes locaux qui agissent sur le terrain auprès des migrants. Grâce à ce travail de plaidoyer, nous notons avec satisfaction que plusieurs de nos pays accueillent dans leurs écoles les enfants migrants et dans leurs hôpitaux les migrants malades, même s'ils sont en situation irrégulière.

Au lendemain de l'annonce d'un synode extraordinaire sur la famille, Monseigneur Paglia, Président du Conseil Pontifical pour la Famille, est venu partager notre repas, très désireux d'entendre nos préoccupations en ce domaine : nous avons longuement échangé, en particulier à propos des familles islamo-chrétiennes, du mariage coutumier auquel le mariage religieux semble parfois faire doublon, et des nullités de mariage dont la procédure nous semble bien trop complexe. La prochaine CERNA consacrera un long moment à travailler ce dossier.

La CERNA exprime sa solidarité priante avec les peuples et les Eglises d'Afrique et du Moyen-Orient qui sont plus particulièrement dans la tourmente.

La prochaine réunion de la CERNA aura lieu à Rome du 14 au 19 juin.

+ Vincent LANDEL
Archevêque de Rabat, président de la CERNA
avec les évêques du Maghreb
Rome, le 9 octobre 2013